

# JÉRICO

A proximité de la localité moderne de *Erîkhâ*, située à 11 km. de la mer Morte et à 4 km. 1 /2 du Jourdain.

La Jérigo de l'A. T, est à rechercher au Nord-O, du village arabe, près de la fontaine du Sultan, *Ain es-Soultân*, en bordure de l'oasis et non loin de la falaise abrupte du *Djebel Karantal*/Jérigo, forteresse cananéenne, fut prise par Josué à la suite d'une opération qui reste assez mystérieuse et marqua le point de départ de la conquête de la Palestine ([Jos 2-6](#)).

La ville fut détruite ou plutôt, sans doute, démantelée, et attribuée à Benjamin ([Jos 18:21](#)). Son importance avait dû décliner et les ambassadeurs de David, malmenés par Hanun, pouvaient y abriter quelque temps leur « grande confusion » ([2Sa 10:5,1Ch 19:5](#)).

Au IX e siècle, Hiel de Béthel releva les murs de Jérigo et sacrifia deux de ses fils, suivant ainsi les vieux rites cananéens de fondation (1Ro 16:34). La ville était le siège d'une école de prophètes et l'on rapportait à Elisée le miracle de l'assainissement des eaux du pays (2Ro 2).

Au temps d'Achaz, les prisonniers de Juda furent ramenés par leurs vainqueurs à Jérigo, la ville des palmiers ([2Ch 28:15](#)), Jérigo est souvent désignée par cette appellation, qui caractérisait une de ses grandes richesses (De 34:3, [Jug 1:16 3:13](#)). Sédécias, fuyard, fut rattrapé par les Babyloniens dans les plaines de Jérigo, vit son armée dispersée et fut fait prisonnier (2Ro 25 = [Jer 39:5 52:8](#)). Après l'exil, 345 captifs rentrèrent à Jérigo ([Ne 7:36](#)) et certains d'entre eux participèrent à la restauration des murs de Jérusalem ([Ne 3:2](#)).

A l'époque macchabéenne, Bacchidès, général syrien, construisit en Judée un certain nombre de villes fortes, au nombre desquelles Jérigo (1Ma 9:50), dont l'existence continua d'être mouvementée : cadeau d'Antoine à Cléopâtre, vendue au roi Hérode, elle devint pour le monarque iduméen une magnifique résidence d'hiver. A cette époque, la ville s'était déplacée vers le S., et c'est dans la plaine, à l'entrée du *ouâdi el-Kelt*, qu'il la faut chercher et que se situent les diverses scènes du N.T. : Bartimée ([Mr 10:46](#) et parallèle), Zachée ([Lu 19:1](#)).

L'homme de la parabole, qui descendait de Jérusalem (790 m. d'altitude) à Jérigo (250 m. *au-dessous* du niveau de la mer), traversait une région désertique et peu sûre (fig. 138). Des attentats étaient chose courante ([Lu 10:30](#)). C'est à Jérigo que se réunissaient les pèlerins galiléens qui avaient passé en Trans-jordanie pour éviter la Samarie et qui *montaient* à Jérusalem ([Lu 18:31 19:28](#)). Il n'est pas impossible de penser que les *montagnes* vers lesquelles les pèlerins *levaient les yeux* ([Ps 121:1](#)) sont celles que l'on voit de Jérigo et qui marquent la direction de Jérusalem (fig. 130).

La Jérigo cananéenne a été fouillée en 1904, puis en 1907-09, par Sellin et Watzinger. Deux grands remparts ont été dégagés : l'un au sommet (fig. 115), l'autre ceinturant le tell et englobant la source dite aujourd'hui *Ain es-Soultân*. Les fouilleurs ont marqué la plus grande indécision quant à la date de ces enceintes. Le mur extérieur (superbe construction, avec soubassement en gros appareil, glacis et muraille de briques) est-il cananéen ou israélite ? Est-ce celui qui s'écroula devant Josué ou celui que construisit Hiel de Béthel ? Sellin a repris en 1924 sa théorie première : le mur extérieur est celui que détruisit Josué ; il se développait sur 278 m et la superficie de la ville enfermée fut évaluée à près de 5 hectares. Des traces d'occupation pré-canéenne ont été relevées (III e millénaire).

Après avoir subi le contre-coup de la domination égyptienne (vers 1500 av. J. -C), Jérigo fut détruite au XII e siècle par les Israélites entrant en Palestine. Du XII e au IX e siècle, la fouille atteste que la vie y fut à peu près nulle. Au IX e siècle, Hiel de Béthel restaura la ville et l'activité reprit, pour cesser définitivement au temps des Macchabées. On le voit, les recherches archéologiques ont confirmé sensiblement les données scripturaires. Pendant la guerre, la vieille muraille, splendide spécimen du travail défensif cananéen, fut exploitée en carrière et disparut entièrement. Les trouvailles sauvegardées sont d'ailleurs assez maigres : un peu de céramique, vingt-deux tablettes, des anses estampillées. L'enceinte cananéenne était, de beaucoup, le document le plus important. Raison de plus pour regretter sa disparition. A. P.

[Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN](#)

**Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !**

3 Partages

**Partager par email**

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2020 - [www.topchretien.com](http://www.topchretien.com)